

Bulletin d'histoire politique

Meunier, E.-Martin et Warren, Jean-Philippe, Sortir de la « Grande noirceur » : L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille, Septentrion, 2002, 207 p.

Martial Dassylva



Volume 11, Number 3, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1060752ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1060752ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
Lux Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)
1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dassylva, M. (2003). Review of [Meunier, E.-Martin et Warren, Jean-Philippe, Sortir de la « Grande noirceur » : L'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille, Septentrion, 2002, 207 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 11(3), 185–188. <https://doi.org/10.7202/1060752ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Meunier, E.-Martin et Warren, Jean-Philippe,
*Sortir de la « Grande noirceur » : L'horizon
« personnaliste » de la Révolution tranquille*,
Septentrion, 2002, 207 p.

Par *Sortir de la « Grande noirceur »*, E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren nous proposent une nouvelle interprétation de l'aspect idéologique de la Révolution tranquille. Aux dires des auteurs, l'historiographie traitant de ce moment crucial de l'histoire québécoise s'enfonce dans une fausse dichotomie opposant rupture et continuité quant au passage à la modernité de l'État québécois. Pourtant, disent-ils, les deux courants portent en eux l'essence d'une harmonisation¹. Celle-ci s'avère possible par le dévoilement d'un horizon personnaliste traversant l'avant, le pendant et l'après de la Révolution. Meunier et Warren traduisent ainsi la Révolution tranquille comme une « sortie religieuse de la religion »², c'est-à-dire que ce même catholicisme qui aurait freiné l'entrée du Québec dans la modernité dans son expression cléricale est à la fois, dans son expression personnaliste, le moteur de cette entrée. Poussé par l'éthique personnaliste et les utopies qu'elle a portées, un large courant de catholiques, laïcs comme ecclésiastiques, a critiqué les fondements chrétiens d'un clergé intransigeant, déraciné de sa vocation première et par le fait même instauré les fondements idéologiques instituant la genèse des profondes transformations de la Révolution tranquille. Dans cet ordre d'idées, la religion n'aurait pas été rejetée par les penseurs de cette Révolution mais, au contraire, investie dans cette dernière³.

La première partie de l'essai est consacrée au processus de « conversion de l'Église catholique à une utopie sociale personnaliste » (p. 39-82). Le personnalisme, philosophie catholique anti-déterministe prônant, entre autres, un appel à l'engagement du chrétien dans sa société, redéfinit la conception temporelle de la chrétienté. Cette redéfinition est faite dans un premier temps par l'acceptation de l'historicité de la providence et dans un deuxième temps par la passation de l'attentisme à l'action. La personne devient à la fois le moteur et la tangente de l'humanité. C'est par le passage de la théologie dite « post-tridentine » à la « Nouvelle Théologie »⁴ que cette personne se situe désormais au cœur même d'un projet de chrétienté continuellement en devenir, lequel se voyait auparavant figé. L'historicité du projet donne un rôle nouveau au chrétien qui doit *agir* sur et par le monde dans et par lequel il se situe et existe. L'application de cette nouvelle philosophie se concrétise dans l'éthique personnaliste qui sera, entre autres, traduite au Canada français par la rapide organisation et prolifération de l'Action catholique et

des Actions catholiques spécialisées. Ce changement entraînera de surcroît une augmentation significative et complice du rôle du laïcat dans la sphère spirituelle et ainsi la fin du monopole du clergé sur cette sphère.

La seconde partie, « *l'éthique personaliste* » et *l'esprit de la Révolution tranquille* (p. 85-163), explique comment, par une critique de légitimité du régime clérical et par l'orientation du sens des réformes de la Révolution tranquille, l'éthique personaliste a fortement contribué aux changements de 1960. L'Action catholique n'entend pas œuvrer contre la modernité, comme l'a longtemps prôné de son côté le courant clérical conservateur, mais au contraire la modeler et la définir dans un esprit chrétien par l'entremise de l'action. C'est par l'application d'une méthode rationnelle au service d'une éthique catholique que les personalistes entendent procéder, en réponse au discours doctrinal passéiste, stagnant et déraciné de l'histoire. La revue *Cité libre* et l'École de Laval sont d'ailleurs deux expressions majeures de ce courant. Les auteurs tentent ensuite de montrer les fondements personalistes dans la critique de la légitimité du régime clérical. La critique la plus vive ne vient pas des milieux anticléricaux mais plutôt des jeunes croyants se percevant étrangers à l'institution religieuse en devoir de les représenter. Incarnant le courant personaliste, appuyés par les encycliques papales, ces derniers aboutiront à un consensus de sécularisation des institutions cléricales à caractère temporel. Enfin, les auteurs concluent à une juxtaposition de rupture et de continuité dans la Révolution tranquille. Il y a continuité dans la formation d'un État sur les fondements d'une philosophie catholique tout comme il y a rupture dans le passage d'un Canada français clérical au Québec étatique et bureaucratique.

La thèse de Meunier et Warren repose sur une approche essentiellement herméneutique, laquelle s'avère en effet trop souvent évacuée par les historiens et sociologues lors des tentatives de synthèse interprétative de la Révolution tranquille. Ils semblent toutefois s'y restreindre et ce, même s'ils mettent eux-mêmes en garde le lecteur contre toute attente totalisante de leur thèse : « nous n'entendons pas clore un débat mais l'ouvrir en posant ici le cadre d'une hypothèse générale qui demeure encore à investiguer et à nuancer »⁵.

Comme le commente Eric Bédard dans la préface, l'intérêt majeur de l'essai réside dans l'innovation de l'interprétation proposée. Les auteurs se détachent sans équivoque du courant historiographique voulant l'avènement de la Révolution dans une opposition entre les combattants de la modernité contre les cléricaux réactionnaires. Selon eux, la situation présente plutôt la « présence d'une force révolutionnaire à l'intérieur de cette Église réactionnaire »⁶. Sans s'engager dans un vaste débat épistémologique, il est toutefois à déplorer que leur thèse tende à évacuer, même s'ils affirment que là n'est pas leur intention⁷, certaines données, retenues par une approche plus théorique, pourtant fondamentales pour la compréhension

et/ou l'explication de la Révolution tranquille. Dès lors, on semble contraint à relativiser l'aspect précurseur et innovateur de leur thèse. À savoir que la montée de l'État providence en Occident, et de l'éthique globale qui la dirige, prend ses racines dans les abus pratiques d'une philosophie économique ayant mené à la crise des années 1930. Comme l'a déjà bien exprimé P.-A. Linteau, il peut être restrictif de voir l'histoire du Québec comme celle d'un vase clos coupé des histoires occidentales et, de surcroît, de l'histoire canadienne dont le Québec fait partie⁸.

À lire leur thèse, on pourrait être porté à croire que la formation du Québec moderne n'a principalement été stimulée que par l'influence d'un courant intellectuel à *prime abord* catholique. Focalisant, un peu trop peut-être, sur les « intentions premières des acteurs », Meunier et Warren en viennent parfois à perdre la perspective d'une histoire plus globale, disons plus structurelle. L'idée n'est pas de mettre en doute la foi des Pelletier, Marchand, Dumont, Cormier, Ryan et compagnie, comme les auteurs accusent André J. Bélanger de le faire⁹, mais qu'il peut être critiquable de faire de cette foi l'essence d'une Révolution pourtant fondamentalement sécularisante au plan étatique, idéologique, nationaliste et éventuellement éthique. Ces penseurs personnalistes, empreints d'humanisme, auront fait fausse route nous diront E.-M. Meunier et J.-P. Warren en regard d'un Québec contemporain technocrate et rationaliste. Enfin, il serait injuste de conclure sur cette critique car dans l'ensemble, bien que polémique, cette publication s'avère un brillant essai d'interprétation, particulièrement bien écrit et construit sur une méthodologie rigoureuse et pertinente.

MARTIAL DASSYLVA
candidat à la maîtrise
UQAM

NOTES ET RÉFÉRENCES

1. Une remise en question de cette « fausse dichotomie » avait tout de même déjà été élaborée, voir entre autre les écrits de Jacques Beauchemin et Gilles Bourque ainsi que ceux de Paul-André Linteau.
2. E.-Martin et J.-P. Warren, *Sortir de la « Grande noirceur », l'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*, Septentrion, 2002, p.32
3. *Ibid.*, p. 17
4. *Ibid.*, p. 78-80.
5. *Ibid.*, p. 34.
6. Éric Bédard dans *ibid.*, p. 13.

7. *Ibid.*, p. 114.

8. Paul-André Linteau, « Un débat historiographique : l'entrée du Québec dans la modernité et la signification de la Révolution tranquille », *Francofonia. Studi e ricerche sulle letterature di lingua francese*, vol. XIX, no. 37, automne 1999, p. 85-87.

9. E.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *op. cit.*, p. 113.

Fortin, Sylvain, *Stratèges, diplomates et espions. La politique étrangère franco-indienne 1667-1701*, Sillery, Septentrion, 2002, 295 p.

En marge de leurs relations étrangères officielles et très protocolaires, les nations font généralement usage de stratégies diplomatiques plus officieuses et subversives telles les négociations secrètes ou l'espionnage. Les relations franco-amérindiennes n'échappaient pas à cette règle : c'est du moins ce que cherche à démontrer Sylvain Fortin dans son livre *Stratèges, diplomates et espions. La politique étrangère franco-iroquoise 1667-1701*. Empruntant aux travaux de Lucien Bély (*Espions et ambassadeurs au temps de Louis XIV*) et de Gilles Havard (*La Grande Paix de Montréal*), cet ouvrage met en lumière les différentes méthodes diplomatiques « souterraines » dont faisaient usage la Nouvelle-France et les nations amérindiennes du Nord-Est américain pour promouvoir leurs intérêts.

Ces intérêts, l'auteur les présente avec justesse dès son premier chapitre, rappelant qu'au-delà des objectifs communs qui cimentent les alliances entre Européens et Amérindiens, des buts particuliers, et souvent divergents, sont poursuivis par chacun des acteurs. Bien qu'unis par le commerce des fourrures, Français et Amérindiens ont néanmoins des avantages liés à leur position au sein du réseau commercial qu'ils entendent protéger. De même, au plan militaire, chacun aspire à la paix avec les Iroquois, mais doit aussi éviter qu'une paix séparée soit conclue entre ses alliés et les Cinq Nations. Ces intérêts multiples et divergents contribuent à entretenir un « contexte géopolitique entaché par la méfiance et l'instabilité » (p. 103). Ce contexte diplomatique trouble aurait nécessité l'emploi, par les différentes nations, de « moyens stratégiques souterrains » afin d'assurer leur sécurité et d'atteindre leurs objectifs géopolitiques. Pour illustrer ce propos, l'auteur procède, à travers une vaste documentation (les *Relations des Jésuites*, la correspondance officielle et de nombreux récits de voyageurs et d'historiens contemporains) à une recension des différents moyens stratégiques employés par chacun.